

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eric CHEVALLEY

La Passion anonyme de S. Maurice d'Agaune

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99a, p. 19-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LA PASSION ANONYME DE S. MAURICE D'AGAUNE

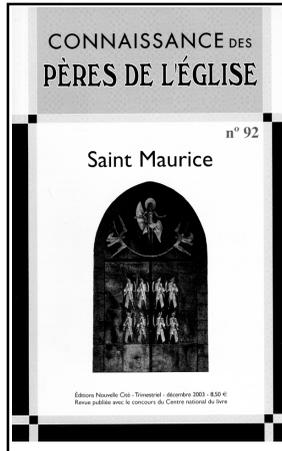
La tradition attribue le martyre de la célèbre Légion Thébaine au règne conjoint de Dioclétien et Maximin: une unité provenant de Thébàide en Égypte avait été appelée à renforcer l'armée de Maximin lors d'une expédition que ce dernier dirigea en Gaule. Après avoir franchi les Alpes, l'empereur, qui avait établi son camp à Octodure (Martigny, VS), donna un ordre aux Thébains stationnés à Agaune (Saint-Maurice, VS). Ceux-ci refusèrent de l'exécuter car ils l'estimaient contraire à leur foi. Maximin commanda que la légion rebelle fût décimée. Malgré ce châtement, les Thébains refusèrent d'obtempérer. Nouvelle décapitation, nouveau refus. Finalement, la légion fut entièrement passée au fil de l'épée. Ce sont les éléments essentiels d'une tradition attestée par bon nombre de sources anciennes. Parmi celles-ci, figure la *Passio Acaunensium martyrum* (BHL 5737-40). Grâce à une lettre de dédicace accompagnant la *Passion*, nous connaissons son auteur et son destinataire, de même que l'origine de ses informations. Ainsi, il s'agit de l'œuvre d'un écrivain important du Ve siècle: Eucher, évêque de Lyon de 432/441 à 450 environ.

Nous apprenons également que ses informations remonteraient à Théodore, dans le passé évêque d'Octodure. C'est là une situation exceptionnelle pour ce genre de texte: il est en effet datable avec une relative précision et bénéficie d'une transmission très autorisée puisqu'il figure dans un manuscrit du VIIe siècle, le *Parisinus lat.* 9550.

Cependant, malgré ses garanties d'antiquité, la *Passio Acaunensium martyrum* présente des difficultés sérieuses d'un point de vue historique et suscita une abondante littérature secondaire, tant de la part des partisans de l'historicité du martyre que de celle des négateurs. En dernier lieu, l'étude de van

Berchem montra de façon définitive le caractère livresque des informations de l'évêque de Lyon et son intention véritable, qui était d'offrir aux martyrs un texte d'une qualité littéraire digne de leur mérite.

Face à ce constat, que la critique la plus impartiale est obligée d'admettre, l'intérêt des défenseurs de l'historicité du martyre s'est porté sur un document jusqu'alors peu pris en considération: la *Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons* (BHL 5741-45).



Tout en présentant de nombreux points communs avec le récit du martyre tel que nous le transmet Eucher de Lyon, la *Passion anonyme* s'en écarte parfois de façon significative: elle fournit en effet un cadre historique différent ainsi qu'une autre justification de l'attitude des Thébains. Ainsi, cet épisode fameux remonterait au début du règne de Maximin, alors qu'il n'était encore que César et qu'il avait été chargé d'une sorte de mission de police en Gaule où la paix publique était troublée par des bandes d'esclaves révoltés que l'on nommait Bagaudes. De même, le refus des soldats chrétiens est motivé par une forme d'horreur sacrée à l'idée de prendre part à une cérémonie païenne:

Une fois donc les Alpes franchies, Maximin César vint à Octodure et, dans l'intention d'y offrir un sacrifice



La chapelle de Vérollez est bâtie sur le lieu traditionnel du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons.

à ses idoles, ordonna que l'armée s'y rassemblât; il avait notifié à ses hommes l'ordre abominable de prêter serment, sur les autels consacrés aux démons, de s'engager à combattre sans faillir la multitude des Bagaudes. Dès que la Légion Thébaine en eut connaissance, dépassant la ville d'Octodure, elle se rendit précipitamment en un lieu qui s'appelle Agaune, dans l'espoir que les douze milles la séparant d'Octodure lui éviteraient l'obligation de commettre un sacrilège.

Pour le reste, nous l'avons dit, les deux documents sont unanimes: les personnages sont les mêmes — Maurice, le primicier, Exsupère, le porte enseigne, Candide, le sénateur; dans les deux textes, un vétéran, nommé Victor, que son attitude avait rendu suspect aux yeux des soldats, est obligé de confesser sa foi et subit avec fermeté le

martyre. Le déroulement des épisodes est également très proche: même succession de menaces et de mesures punitives, même suite de réponses. Pourtant, il s'agit bien de deux textes différents, présentant des idées, des développements particuliers, exprimés avec des mots propres à chaque document. Aussi, dans la *Passion anonyme*, Maurice exhorte-t-il ses compagnons à tenir bon dans leur refus d'obtempérer aux ordres du tyran; pour cela, il leur adresse un long discours sur l'inutilité de toute résistance physique (alors que cela eût été facile pour des soldats en armes), sur la valeur suprême du martyre:



Je vous félicite de votre courage, excellents compagnons, car grâce à votre attachement à notre foi, les ordres de César ne vous ont causé aucune frayeur; c'est plutôt avec joie, si j'ose dire, que vous avez vu que l'on conduisait vos compagnons à une mort glorieuse.

Comme j'ai eu peur que l'un d'eux ne tente de résister à cette bienheureuse mort, ce qui, sous prétexte de se défendre, est aisé pour des hommes en armes! Déjà, pour nous détourner de cette tentation, l'exemple du Christ se présentait à moi, lui qui, de sa propre voix, a ordonné à l'Apôtre de remettre au fourreau l'épée qu'il avait dégainée, montrant que l'assurance de la foi en Christ est plus forte que toutes les armes.

Maurice poursuit en rappelant la vanité du pouvoir des grands devant Dieu; il cite à ce propos l'exemple de

Daniel enfermé dans la fosse aux lions et conclut de façon triomphante et provocante en même temps: «Ne va pas chercher plus longtemps des gens qui se dérobent, sache que nous sommes tous chrétiens. Le corps de chacun sera totalement en ton pouvoir, mais tu n'auras pas la moindre prise sur nos âmes tournées vers le Christ qui leur donne sa force.»

Si, pour le récit du martyre en lui-même, les deux *Passions* présentent des rédactions différentes, la situation n'est pas la même pour la conclusion du texte: il se trouve, en effet, que dans presque tous les manuscrits de la *Passion anonyme* figure un passage emprunté littéralement au texte d'Eucler, ou plus généralement aux différentes interpolations que connut ce document; ce passage final se rapporte au culte des martyrs et à la vie du sanctuaire d'Agaune.

La présence dans les témoins de la *Passion anonyme* d'éléments manifestement empruntés à Eucher (en fait, ils sont encore plus fréquents, car bon nombre de manuscrits offrent au lecteur un texte constitué à la fois de parties originales et de reprises dans le corps même du texte) a incité la majorité des philologues et des historiens qui se sont penchés sur ce texte à le considérer comme foncièrement lié à celui d'Eucher: il s'agirait, selon eux, d'un remaniement de l'œuvre de l'évêque de Lyon et non d'une production autonome et originale. Cette vision des choses fit que longtemps on désigna la *Passion anonyme* sous le nom de *Passio retractata*. Pour Bruno Krusch, le grand éditeur des *Vies de saints* dans la collection des «*Monumenta Germaniae Historica*», cette réécriture daterait du IXe siècle et serait l'œuvre d'un érudit inquiet de ne pas retrouver chez Eucher les circonstances de la nomination de Maximin et, de façon générale, ce qu'il pouvait savoir de cette époque reculée grâce à ses lectures. Néanmoins, une collation d'un grand nombre de manuscrits de la *Passion anonyme* ainsi que la recension des témoins retenus ont permis de mieux comprendre cette situation. En fait, nous avons affaire à au moins quatre familles indépendantes; en outre, la présence des épisodes finaux du texte d'Eucher remonte à l'archétype de chaque famille et non au texte original. Ceci est, par ailleurs, confirmé par l'existence d'une famille exempte de toute contamination. Dans ces conditions, la *Passion anonyme* ne saurait être considérée comme une simple *retractatio*, mais comme une œuvre ori-

ginale, dont les témoins ont souvent été massivement contaminés par divers emprunts au texte d'Eucher.

Le statut de ce texte est donc plus intéressant qu'on ne l'avait pensé pendant longtemps, d'autant plus que la datation habituelle de ce document, le IXe siècle, est également caduque. En effet, les auteurs, se basant sur la correction manifeste de la langue de l'*Anonyme*, ont pensé y reconnaître une production typique de l'école carolingienne. Or, deux manuscrits de la *Passion* datent de la fin du VIIIe siècle et leur place dans le développement du texte atteste indiscutablement une histoire antérieure. Ainsi, la *Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons* ne peut avoir été composée qu'avant le milieu du VIIIe siècle. Comme, par ailleurs, le style de l'*Anonyme* ne semble pas correspondre à celui des auteurs de l'époque mérovingienne, il paraît légitime d'envisager une date de composition sensiblement plus ancienne.

De telles conclusions demandent, pensons-nous, que l'on accorde une attention véritable à la *Passion anonyme* qui, en définitive, mérite d'être considérée comme un document de première importance lorsque l'on s'intéresse au culte des martyrs de la Légion Thébaine. En effet, si la valeur potentielle des informations historiques fournies par l'*Anonyme* a bien été mise en évidence, il convient maintenant de s'intéresser à l'œuvre en elle-même, en tenant compte de tous ses aspects, des difficultés qu'elle présente et, en particulier, du rapport que l'*Anonyme* entretient avec la *Passion* que composa l'évêque de Lyon.

Éric Chevalley